

Toute une génération est perdue au MR

■ Encore dans l'opposition, de nombreux élus MR ne seront peut-être jamais ministres.

Le MR est en train de vivre le scénario du pire, ce qu'il voulait absolument éviter: être privé pour cinq années de plus du pouvoir régional wallon et bruxellois. Rendez-vous en 2019 pour de nouvelles élections... Mais que c'est loin pour une formation politique qui est au balcon de l'opposition parlementaire dans les entités fédérées depuis 2004.

En fait, c'est même tragique: toute une génération de mandataires, parlementaires, jeunes cadres dynamiques du parti, attachés parlementaires, collaborateurs en tout genre vont être privés, pour les uns, de maroquins ministériels et, pour les autres, de places stratégiques au sein des cabinets. Dans cinq ans, si le MR est au pouvoir, où en seront les Bacquelaine, Bertiaux, Defraigne, Crucke, De Wolf, Borsus, etc.? Où en seront tous ces élus qui pouvaient prétendre à devenir ministres régionaux?

La voilà, la génération perdue libérale. A l'issue de la législature, elle risque de se faire manger par une nouvelle garde libérale qui monte, des jeunes loups aux dents longues, tous ces futurs trentenaires et tous ces futurs quadras qui auront la hargne et la force nécessaires pour conquérir les postes dans les gouvernements régionaux. Pour peu que le MR revienne aux affaires...

Pas (trop) de discordes

La somme de toutes ces petites déceptions va-t-elle secouer le parti? Le président du MR, Charles Michel, va-t-il devoir rendre son tablier avant le prochain scrutin interne au parti en 2015? Après un rapide coup de sonde

en interne, la réponse est non. Que ce soit les "michelien" ou les "reynndersien", en "on" comme en "off", on mise sur la pacification.

"On ne va quand même pas faire ce cadeau-là, en plus du reste, au PS! On ne va pas rallumer la discorde de l'époque renaissance", explique sans détours cet élu proche de Didier Reynders. Un autre reynndersien confirme: "Didier Reynders a bien conscience que ce n'est vraiment pas le moment d'attaquer Charles Michel. Au contraire, il va falloir que le parti se renforce et se soude pour la suite."

Du côté des "michelien", on ne

craint pas non plus une contre-attaque du clan Reynders pour reprendre la main sur la présidence du MR en provoquant des élections internes anticipées. "Charles Michel n'a pas perdu les élections, on ne peut rien lui reprocher. On progresse en Wallonie. C'est vrai qu'à Bruxelles, on est derrière le PS, mais Didier Reynders a une responsabilité lui-même puisqu'il se présentait comme tête de liste à la Chambre à Bruxelles. Il n'est pas en situation de bousculer Charles."

Standing ovation pour Michel

Mais Charles Michel n'a-t-il pas perdu le second tour? Celui des négociations? "Non, répond un reynndersien, il y avait déjà un accord entre le PS et le CDH. Par contre, il va falloir revoir les équilibres internes au sein du parti. Je veux dire qu'on peut réfléchir à donner davantage de postes de chef de groupe dans les Parlements aux reynndersien, de mandats dans les bureaux des Parlements, de présidence de commissions parlementaires, au sein de l'appareil de parti lui-même..."

La preuve de cette relative unité? Charles Michel a reçu une standing ovation lors du grand conseil du parti réuni ce vendredi. Au contraire, la rancœur porte bien sur les nouveaux partenaires wallons et bruxellois, le PS et le CDH. "Il y a une grande unité au sein du parti", confirme un élu du clan Reynders. On se serre les coudes. On ne pensait pas qu'un parti comme le PS pouvait mettre la stabilité du pays en péril à ce point."

"Ce que le PS a fait jeudi, c'est remettre les problèmes communautaires au centre du jeu, ajoute, dépité, un proche de Charles Michel. Elio Di Rupo est à présent perçu comme un homme particulièrement cynique. En 2010, nous avons pris nos responsabilités et nous avons accepté de lâcher le FDF pour le propulser Premier ministre. S'il en est arrivé là, c'est grâce au MR! Et maintenant, il donne de l'eau au moulin de Bart De Wever... Il y a eu une prise de conscience collective sur ce que vaut Elio Di Rupo."

Traumatisme de 2004

Un baron MR se déchaîne contre le CDH. "Ce parti est devenu une succursale du PS, on ne peut même plus parler de scotchage... PS et CDH forment un parti unique qui se présente sous deux sigles différents..." Et sur Di Rupo, encore: "Il a perdu son statut d'homme d'Etat en l'espace de cinq minutes... C'est un homme qui n'a pas beaucoup d'honneur. Il a préféré son intérêt personnel à celui du pays. Il a pris un risque énorme en jouant ainsi avec l'avenir du pays."

Un autre renchérit: "Celui qui se pré-

sentait comme le grand stabilisateur du pays a mis les institutions par terre."

Bref, le traumatisme est grand au MR, et l'amertume vis-à-vis du PS en particulier est très vive. Mais, bizarrement, un peu moins forte qu'en 2004, lorsque les libéraux alors au pouvoir partout dans le cadre des majorités Arc-en-ciel (PS-MR-Ecolo) avaient été renvoyés, complètement par surprise, dans l'opposition. "Là, c'était vraiment dur car complètement inattendu. Cette fois, cela faisait plusieurs jours qu'on s'y attendait."

F.C. et A.C.

Toute une génération de mandataires, parlementaires, jeunes cadres dynamiques du parti, attachés parlementaires, collaborateurs en tout genre, pour les uns, de maroquins ministériels et, pour les autres, de places au sein des cabinets. Du côté des "michelien", on ne craint pas une contre-attaque du clan Reynders pour reprendre la main sur la présidence du MR en provoquant des élections internes anticipées.